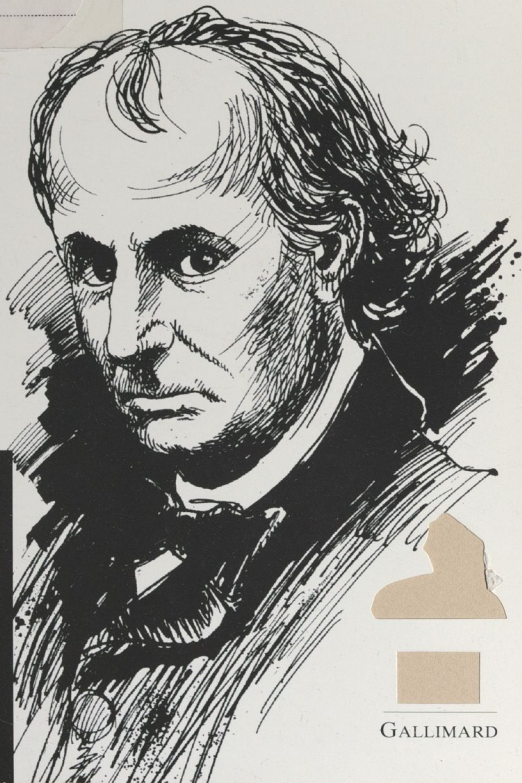


16° Z AUDELAIRE

34989

Les Fleurs du Mal



Les écrivains du bac



GALLIMARD

DL-22011994-01086



Les écrivains du bac

820^{NC}

1675664

BAUDELAIRE

Texte étudié
Les Fleurs du Mal



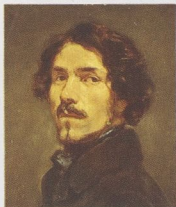
LORE

1607
34989

Par Olivier Himy, professeur agrégé

GALLIMARD

CHARLES-PIERRE
BAUDELAIRE NAÎT
LE 9 AVRIL À PARIS.
SON PÈRE, ÂGÉ
DE 62 ANS, MOURRA
SIX ANS PLUS TARD.
EN 1828, CAROLINE
DUFAYÛS, SA MÈRE,
ÉPOUSE EN SECONDES
NOCES
LE COMMANDANT
AUPICK.



*Pour Baudelaire, le peintre
Delacroix (autoportrait)
est « le plus grand
des contemporains ».*

EFFRAYÉE
PAR LA PRODIGALITÉ
DE SON FILS,
M^{ME} AUPICK OBTIENT
L'INSTITUTION D'UN
CONSEIL JUDICIAIRE.
CHARLES BAUDELAIRE
EST DÉSORMAIS PLACÉ
SOUS LA TUTELLE
D'UN NOTAIRE,
M^E ANCELLE.
TENTATIVE DE SUICIDE
L'ANNÉE SUIVANTE.



*Paris pour Baudelaire représente la modernité.
Ayant déménagé 44 fois,
il a habité tous les quartiers.*



*Victor Hugo (1802-1885) domine
la poésie française. Baudelaire
l'admire et le hait.*



1846

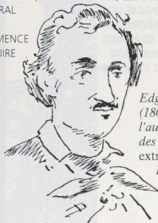
BAUDELAIRE COMMENCE UNE CARRIÈRE DE CRITIQUE D'ART AVEC LA PUBLICATION DU SALON DE 1845 ET, SURTOUT, DU SALON DE 1846. IL ANNONCE UN RECUEIL DE POÉSIES, *LES LESBIENNES*.

Le poète déteste les hommes de loi, cible favorite de son ami Daumier.



1848

EN FÉVRIER, LA MONARCHIE EST RENVERSÉE. BAUDELAIRE S'ENGAGE DANS LA RÉVOLUTION ET LE SOCIALISME. LES ARMES À LA MAIN, LE POÈTE APPELLE À FUSILLER SON BEAU-PÈRE, LE GÉNÉRAL AUPICK. IL COMMENCE À TRADUIRE EDGAR POE.



Edgar Poe (1809-1849), l'auteur maudit des Histoires extraordinaires. Dessiné par Manet.

1855

M^{ME} SABATIER, À L'INVERSE DE JEANNE DUVAL, INSPIRE À BAUDELAIRE UN AMOUR IDÉALISÉ. PUBLICATION DANS *LA REVUE DES DEUX MONDES* DE DIX-HUIT POÈMES SOUS LE TITRE *LES FLEURS DU MAL*.

3

Passionné par les peintres de son époque, le poète demeure à l'écart des débats politiques. Hormis un sursaut révolutionnaire en 1848.



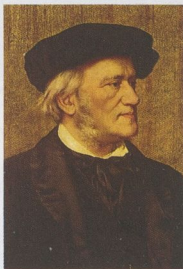
La révolution de 1848 soulève de grands espoirs, vite déçus. (Prise d'une barricade, par Bergue, Carnavalet.)

1857

MORT DU GÉNÉRAL
AUPICK. SA VEUVE
SE RETIRE
À HONFLEUR.
LES FLEURS DU MAL
VALENT À L'AUTEUR
ET À SES ÉDITEURS
UN PROCÈS
RETENTISSANT
POUR OUTRAGE
AUX BONNES MŒURS.
MALGRÉ LE SOUTIEN
DE FLAUBERT
ET DE HUGO,
BAUDELAIRE
EST CONDAMNÉ.

1858

BAUDELAIRE,
GRAVEMENT ATTEINT
PAR LA SYPHILIS,
CALME SES DOULEURS
PAR DES DOSES
CROISSANTES D'OPIMUM
ET D'ÉTHÉR.



1861

MALGRÉ LA MALADIE,
BAUDELAIRE PRODUIT
BEAUCOUP.
PUBLICATION
DE LA DEUXIÈME
ÉDITION DES *FLEURS*
DU MAL, DES *PARADIS*
ARTIFICIELS,
ET D'UNE SÉRIE
DE POÈMES EN PROSE.
PROJET D'UNE
AUTOBIOGRAPHIE,
MON CŒUR
MIS À NU.

Baudelaire écrit
à Wagner (1813-1883) :
« Je vous dois la plus
grande jouissance
musicale que j'aie jamais
éprouvée. »



De 1864 à 1866, Baudelaire vit à Bruxelles.
Il projette un violent pamphlet contre l'esprit
belge, *Pauvre Belgique*.



*Autoportrait. Selon Daumier, Baudelaire aurait pu être un grand peintre.
Il a laissé de nombreux dessins à la plume.*

APRÈS UN SÉJOUR
DÉCEVANT
EN BELGIQUE,
LE POÈTE, APHASIQUE
ET PARALYSÉ, RENTRE
À PARIS. IL MEURT
LE 31 AOÛT.
ENFIN LA VALEUR
DE SON ŒUVRE
EST RECONNUE.
BAUDELAIRE DEVIENT
POUR LA POSTÉRITÉ
LE TYPE MÊME
DU POÈTE MAUDIT.

Recherche beauté désespérément.

Au sortir de l'enfance, Baudelaire se précipite dans la bohème et les plaisirs interdits.

Il attrape la syphilis. Dilapide son héritage...

Avec la beauté pour unique raison de vivre.

« *J*e suis malade, j'ai un tempérament exécrable par la faute de mes parents. Je m'effiloche à cause d'eux. Voilà ce que c'est que d'être l'enfant d'une mère de vingt-sept ans et d'un père de soixante-douze. Union disproportionnée, pathologique, sénile. » Bien entendu, le poète exagère et vieillit allégrement son père de dix ans. N'empêche : c'est d'un vieil homme que naît Charles-Pierre Baudelaire, le 9 avril 1821 à Paris, rue Hautefeuille.

François Baudelaire, prêtre défroqué sous la Révolution, passé au service de l'Administration, nourri de latin et de peinture, meurt quand Charles n'a pas encore six ans. Il laisse à son fils le goût du dessin et une jeune mère, née Caroline Dufaÿs, qui fait une veuve fort élégante. Le



petit Charles l'adore. « Qu'est-ce que l'enfant aime passionnément dans sa mère... », écrit-il à son éditeur, Poulet-Malassis, en 1860. « La chatouille agréable du satin et de la fourrure... Le parfum de la gorge et des cheveux... Le cliquetis des bijoux. » Incurable nostalgie de l'amour maternel : « J'étais toujours vivant en toi, tu étais uniquement à moi. Tu étais à la fois une idole et une camarade », lui écrit-il directement, comme il le fera toute sa vie, lui jouant toujours la même scène d'amour déçu, traînant ses

lettres dans ses poches sans oser les ouvrir. Pourtant, Caroline Baudelaire l'abandonne pour un bel officier, qui aspire aux honneurs et finira sénateur du Second Empire. Le général Aupick, nom prédestiné, lui vole sa place

Caroline Dufaÿs, la mère lointaine et adorée.

auprès de la chère maman. Toute sa vie, Baudelaire reste marqué par ce qu'il a vécu comme un double abandon : une mort (celle de son père) et une trahison (celle de sa mère).

Ce fils de bonne famille, doué mais peu travailleur, subit d'interminables années de pension à Lyon. Son parcours scolaire s'achève au lycée Louis-le-Grand avec un deuxième prix de vers latins et... une exclusion définitive pour indiscipline. Baudelaire décroche son bac mais fuit la carrière d'attaché d'ambassade à laquelle on rêve pour lui.

Attiré par la bohème, il se lance dans un tourbillon d'amitiés littéraires et découvre les femmes, de préférence vénales et flétries : « Une nuit que j'étais près d'une affreuse Juive... » C'est Sara, dite Louchette à cause de son strabisme. Mais jamais il ne s'abandonne, il se regarde voir : « Je suis la plaie et le couteau / Et la victime et le bourreau. »

La famille, inquiète de sa prodigalité, de sa paresse et de ses mauvaises fréquentations, décide de l'expédier aux Indes. Un voyage de santé morale.

Le 10 juin 1841, il s'embarque sur le *Paquebot-des-mers-du-Sud*. Tout un programme. Les excentricités du



*Le général
Aupick,
beau-père
haï.*

jeune poète attirent l'attention des passagers. Au moment du débarquement, il faut saisir à pleines mains les barreaux d'une échelle de corde. Lui, s'obstine à conserver une pile de livres sous le bras. Il boit la tasse, mais ne les lâche pas !

De ce voyage qu'il interrompt à l'île Maurice et à l'île Bourbon (la Réunion), il revient, rempli d'images et de parfums. Conquis par l'exotisme, mais plus que jamais solitaire, exilé : « Le Poète est semblable au prince des nuées / Qui hante la tempête et se rit de l'archer ; / Exilé sur le sol au milieu des huées / Ses ailes de géant l'empêchent de marcher. »

UN DANDY EXTRAVAGANT

À son retour, il entre en possession de l'héritage de son père. Paris sourit à cet original déjà auréolé d'une légende. On murmure qu'il revient des Indes, il laisse dire. Cheveux noirs brillants, regard insolent, élégance ruineuse, le dandy hante les cafés, les ateliers des peintres et les coulisses des théâtres.

Baudelaire lie son sort à une vénus noire des îles qui, de fausses sorties en fausses sorties, ne quittera jamais vraiment sa vie. C'est Jeanne Duval, « une mulâtresse ni très noire ni

*Baudelaire et sa maîtresse
Jeanne Duval, la « Vénus Noire »*



très belle », selon certains amis du poète. Le photographe Nadar l'avait, le premier, remarquée et aimée pour l'« invraisemblable développement de ses pectoraux. » Théodore de Banville se souvient d'« une fille de couleur d'une très haute taille... dont la démarche de reine, pleine d'une grâce farouche, avait quelque chose à la fois de divin et de bestial ».

L'humble « fille de théâtre » est captivée par le luxe de celui qui fait sans arrêt remplacer ses meubles par de plus beaux, au gré de ses coups de cœur, dans son appartement de l'île Saint-Louis (aujourd'hui, 22 quai de Béthune).

Halte-là ! Si le jeune homme se croit riche, on se charge de lui rappeler les principes d'une saine gestion bourgeoise. Le 30 septembre 1844, Baudelaire est placé sous tutelle judiciaire. Terrible couperet : toute sa vie, il restera au regard de la loi un mineur. M^e Ancelle, notaire à Neuilly, est chargé de veiller au grain. Baudelaire proteste contre cette « cruauté incroyable » mais se soumet, comme toujours, à l'ordre qu'on a choisi pour lui. Provocateur et révolté, certes. Révolutionnaire, surtout pas.

À 23 ans, l'enfer commence. Baudelaire est aux mains des créanciers et des usuriers. Ils ne le lâcheront plus. Alors que la presse naissante paie généreusement des feuilletonistes, alors que la première génération romantique caracole au sommet de la gloire (Lamartine, Chateaubriand, Hugo, Vigny), Baudelaire « mécontent de tous et mécontent de (soi) » traîne ses états d'âme dans l'indifférence la plus totale. De petits journaux lui refusent articles et nouvelles. Sans appartement ni bibliothèque, attributs de l'homme de lettres, il déménage quatorze fois entre 1842 et 1858. Durant le seul mois de mars 1855, il changera six fois d'hôtel.



Une lithographie d'Odilon Redon (1840-1916) illustrant *Les Fleurs du Mal*.

“ Tout de toi m'est plaisir, morbide ou pétulant ;
 Sois ce que tu voudras, nuit noire, rouge aurore ;
 Il n'est pas une fibre en tout mon corps tremblant
 Qui ne crie : *O mon cher Belzébuth, je t'adore!* ”

(*Le Possédé*)

“ Au pays parfumé que le soleil caresse,
 J'ai connu sous un dais d'arbres tout empourprés
 Et des palmiers d'où pleut sur les yeux la paresse,
 Une dame créole aux charmes ignorés. ”

(À une dame créole)

Toujours fou de peinture – il en a acheté en des temps plus fastes –, il hante les musées et encense ceux qu'il considère comme de vrais créateurs.

PARIS LA NUIT

Delacroix, par exemple, que la critique insulte et qu'il encense : « Monsieur Delacroix est décidément le peintre le plus original des temps anciens et modernes », écrit-il dans son *Salon de 1845*. Un texte signé Baudelaire Dufaÿs, dont on remarque la force, sans qu'il rapporte un sou à son auteur.

Sur les pavés de Paris, Baudelaire court après la poésie, attaché à la perfection de la forme : « Nature exilée dans l'imparfait et qui voudrait s'emparer immédiatement sur cette terre même d'un paradis rêvé ! »

Virtuose du sonnet, il cisèle avec la même exigence pointilleuse des poèmes en prose : « Quel est celui de nous qui

n'a pas, dans ses jours d'ambition, rêvé le miracle d'une prose poétique, musicale sans rythme



Gravure d'Émile Bernard illustrant l'édition de 1916 des *Fleurs du Mal*.

et sans rime, assez souple et assez heurtée pour s'adapter aux mouvements lyriques de l'âme, aux ondulations de la rêverie, aux soubresauts de la conscience ? » (dédicace du *Spleen de Paris*).

Irréductible flâneur, amoureux de la capitale que le baron Haussmann commencera à remanier en 1859, il arpente les passages couverts où les boutiques ferment tard. Il participe à d'interminables virées dans les cafés, où l'on discute à perte de vue art et politique. Un sourire ironique quitte rarement ses lèvres.

UN FUSIL À LA MAIN

Parfois, devant un verre de punch, il donne lecture de ses poèmes à la compagnie. Les grands journaux reculent devant la publication des *Fleurs du Mal*. Malgré tout, il les égrène ici et là. En novembre 1848, c'est à... *L'Écho* des marchands de vin qu'il confie *Le Vin de l'assassin* !

Les révolutions sont pour lui de petits théâtres et l'occasion de crier sa haine du général. Le 24 février 1848 au soir, on le retrouve au carrefour de Buci, un fusil à la main, criant son mot d'ordre : « Il faut fusiller le général Aupick ! » À la même heure, son beau-père, commandant de l'École polytechnique, tente d'empêcher que les élèves

ne se joignent aux émeutiers. « Baudelaire me fit l'effet d'un prêtre sans soutane », raconte Judith Gautier, la fille de Théophile, qui le vit un jour entrer chez son père. Un « prêtre qui fustige son temps et son pays, où l'idée d'utilité, la plus hostile du monde à l'idée de beauté, prime et domine les choses ».

PARADIS ARTIFICIELS

Le républicain exalté retourne vite à sa solitude morale. Après le coup d'État de 1851, alors que Hugo prend le chemin de l'exil, Baudelaire prend congé de la « sociale ». Foin des « élucubrations de tous ces entrepreneurs du bonheur public ! » Il a néanmoins trouvé un frère d'outre-Atlantique, qu'il fait

*Autoportrait
de Baudelaire
fumant du
hachisch.*



La collection *Les Écrivains du Bac* permet aux élèves de lycée d'étudier avec précision les œuvres les plus célèbres de la littérature, et les thèmes les plus fréquemment abordés au Baccalauréat, dans la perspective de l'examen, aussi bien à l'écrit qu'à l'oral. Biographie précise des auteurs, analyse détaillée des œuvres, explications de textes suivant les contraintes du Baccalauréat, exercices pratiques, pistes de recherches, groupements thématiques, filmographie et bibliographie, tout vise à faciliter le travail des élèves et des professeurs. Les lecteurs trouveront ici ce qu'ils cherchent, ce dont ils ont besoin, ce qu'ils savent et ce qu'ils ont oublié.



Dans la même collection :

L'Autobiographie	Flaubert
Balzac	Proust
Le Bon Sauvage	Stendhal
Diderot	Voltaire
Don Juan	Zola
Le Fantastique	

Les écrivains du bac



A 57924

ISBN 2-07-057924-7



BIBLIOTHEQUE NATIONALE DE FRANCE



3 7502 00023153 2

52 r



Couverture illustrée par Claude Lapointe
Illustration couleur : Eugène Delacroix.
Femmes d'Alger dans leur appartement (détail)

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

